

3. Comment comprendre la Bible ?

d. Les quatre sens de l'Écriture

Jésus est le chemin, la vérité et la vie. Apprendre à le connaître à travers les Écritures, c'est donc avancer avec confiance sur le bon chemin qui nous mène au Père pour être sauvés et entrer dans une relation d'amour éternelle avec lui.

Nous pouvons donc, pour chaque texte, nous demander ce que dit le texte sur Jésus, et en quoi cela peut éclairer notre existence et la tourner vers Dieu.

Cette perspective existentielle se déploie, de façon très ancienne, dans le principe des quatre sens de l'Écriture. Ils ont été fixés sous la forme d'un petit poème latin en deux vers, un distique, par Augustin de Dacie, au XIII^e siècle :

*Littera gesta docet, quid credas allegoria,
Moralis quid agas, quo tendas anagogia.*

En français, cela donne à peu près : « le sens littéral enseigne les faits ; le sens allégorique, ce que tu dois croire ; le sens moral, ce que tu dois faire ; le sens anagogique, où tu dois tendre ».

Dans ces quatre niveaux de lecture, on retrouve donc, en plus du sens littéral, la question de la foi (en quoi croire ?), celle de la morale (que faire ?) et celle de la finalité de nos existences (qu'espérer ?). Ces trois dimensions ont trouvé un écho philosophique chez Kant, pour qui les trois grandes questions de la philosophie sont : « que puis-je connaître ? », « que dois-je faire ? » et « que m'est-il permis d'espérer ? » Mais on voit aussi, en termes chrétiens, que ce qui se joue derrière, c'est la foi, la charité et l'espérance. Ce sont ces différentes vertus théologiques qui orientent notre existence vers Dieu que la lecture de la Bible peut déployer et que nous pouvons chercher à dégager dans notre interprétation des textes.

1. Le sens littéral

Le premier sens semble le plus simple : le sens littéral, c'est ce que dit le texte. C'est l'histoire racontée dans un passage. C'est l'émotion exprimée par un psaume. C'est la sentence d'un texte de sagesse. Reste que ce simple constat peut parfois mener assez loin,

si l'on cherche à comprendre le sens d'un mot, l'identité d'un personnage, le contexte d'un événement, la localisation d'un lieu, ou encore la référence à un autre passage – sans parler de l'étude des langues anciennes que sont l'hébreu et le grec, si l'on s'attache à lire la Bible dans les textes originaux. Plus largement, le sens littéral est l'objet de toutes les méthodes d'analyse que nous avons présentées précédemment.

Elles permettent notamment de mettre en perspective la lettre du texte et de rappeler que le sens littéral en tant que tel peut être un sens figuré, en fonction de la manière de s'exprimer de l'auteur. Il suffit de parcourir régulièrement les Écritures pour voir à quel point ce premier sens engage en réalité un travail très important d'élucidation.

2. Le sens allégorique

De façon ancienne, les Pères de l'Église ont distingué, parmi les quatre sens, le sens littéral et le ou les sens spirituels, pour dire que derrière un sens concret, matériel, accessible à tout lecteur, il y avait un sens spirituel, qui donnait une profondeur nouvelle au texte à condition de le lire avec un regard de foi – de la même manière que des gens ont pu rencontrer Jésus en ne voyant en lui, avec leurs yeux de chair, qu'un prédicateur et un guérisseur, voire seulement un agitateur politique, tandis que d'autres ont reconnu en lui, par les yeux de l'esprit, non seulement un authentique prophète, mais encore le Fils de Dieu lui-même.

Le premier sens spirituel est ce qu'on appelle l'allégorie. Le terme désigne aujourd'hui une figure de style, consistant à représenter une abstraction à travers un élément matériel voire une personne (nous connaissons les allégories de la République, de la Liberté, de la Justice, etc.). Dans l'Antiquité, on trouve un sens voisin comme mode d'interprétation des textes : derrière le sens premier d'un texte, on affirme que l'auteur a voulu dire autre chose, de façon symbolique et en même temps voilée, appelant son lecteur à chercher le vrai sens. Les lecteurs grecs d'Homère ont utilisé cette méthode, de même que certains auteurs juifs pour la Bible, notamment Philon d'Alexandrie. Les chrétiens l'ont transformée à la lumière de l'accomplissement des Écritures en Jésus, pour dire que derrière le sens premier des textes de l'Ancien Testament, on pouvait reconnaître quelque chose de Jésus lui-même, c'est-à-dire une révélation plénière du Père. Pour le Nouveau Testament, il s'agit de reconnaître en quoi ce qui est dit à propos de Jésus nous permet de le reconnaître en vérité

comme le Fils qui nous révèle le Père, dans l'Esprit. Le sens allégorique est donc celui qui vient éclairer notre foi en Dieu Trinité, en un Dieu d'amour qui se révèle à nous.

3. Le sens moral

Le deuxième sens spirituel concerne ce que les Écritures nous enseignent à faire (on trouve parfois le terme technique de sens « tropologique »). Aujourd'hui, de nombreux chrétiens règlent leur façon d'agir en se demandant : « que ferait Jésus à ma place ? » C'est une bonne image de ce qu'est ce sens moral, même si la réponse n'est pas toujours évidente. Certes, il y a l'exemple donné directement par Jésus dans tel ou tel passage des Évangiles, mais l'application à ma propre existence n'est pas toujours simple. Lorsque l'on regarde certains passages de l'Ancien Testament, notamment les plus violents, on peut également s'interroger : il ne s'agit pas de prendre pour exemple n'importe quelle attitude d'un personnage au simple motif qu'il est dans les Écritures, ou qu'il s'appelle Abraham ou David. Ce qui peut nous éclairer, ce sont les moments où Dieu dit explicitement ce qu'il nous demande de faire. Pour les juifs, c'est l'ensemble des commandements, de la Loi. Or, celle-ci se concentre en un double commandement, que l'on retrouve dans des débats de Jésus avec d'autres juifs de son temps, ou encore chez Paul : c'est le double commandement d'amour de Dieu et de son prochain. Et nous savons par l'évangile de Jean que Jésus nous laisse précisément ce commandement nouveau : « aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13,34).

Nous pouvons donc lire les Écritures, Ancien comme Nouveau Testament, en cherchant de quelle façon Dieu y révèle ce commandement d'amour et comment il est mis en œuvre (ou ignoré) au fil des textes, pour que nous puissions y répondre. C'est un guide sûr.

4. Le sens anagogique

Ce dernier sens a un nom compliqué qui exprime l'idée d'élévation : il porte sur la finalité que nous reconnaissons à nos existences, l'espérance finale que nous avons quant à notre salut. De façon simple, lorsque les paroles ou les actes de Jésus nous permettent de croire à une vie éternelle auprès du Père, nous sommes dans cette anagogie. À côté des passages explicites, comme les paroles de Jésus au bon larron (« En vérité, je te le dis, aujourd'hui,

tu seras avec moi au Paradis », Lc 23,43), ou encore les derniers versets de l'Apocalypse, il y a tous les passages qui nous éclairent sur la finalité de nos existences, de façon individuelle et collective, en communion les uns avec les autres et avec Dieu. Cette promesse est présente dès les premières lignes de la Bible et court à travers tous les renouvellements d'alliance et toutes les annonces de salut que, nous le savons maintenant, nous pouvons lire au sens le plus fort pour nourrir notre espérance.

Conclusion

Pour récapituler tout cela, prenons un exemple avec la ville de Jérusalem, en considérant la façon dont les Pères l'interprèteraient. Au sens littéral, c'est la capitale du peuple juif, évoquée à un moment ou un autre de son histoire, de David jusqu'à l'époque de Jésus ; au sens allégorique, c'est la communauté unifiée de croyants que Dieu rassemble aujourd'hui en son Fils, à savoir l'Église, pour témoigner de son amour pour l'humanité ; au sens moral, c'est la façon dont je me fais moi-même un lieu d'accueil et de manifestation de Dieu pour l'humanité, une ville placée sur la hauteur pour qu'on la voie (Mt 5,14) ; au sens anagogique, c'est la Jérusalem céleste que nous aspirons à rejoindre après notre mort pour vivre éternellement dans une communion d'amour avec Dieu.

Terminons par trois remarques. La première est que tous les sens ne sont pas nécessairement présents de façon notable dans chaque verset du texte : il ne faut pas être trop systématique dans l'interprétation. La deuxième est que l'existence des sens spirituels ne doit jamais conduire à rejeter le sens littéral, sous peine de faire disparaître en même temps le sens de l'incarnation du Verbe : le Fils est réellement venu, il est mort et ressuscité. C'est dans ce sens littéral que les sens spirituels se déploient, pas au dehors : Jésus est celui en qui nous croyons, que nous aimons et qui nous aime et en qui nous espérons.

Enfin, si le principe d'une bonne interprétation est de retrouver l'intention de l'auteur, alors nous pouvons toujours demander à l'Esprit saint, dans la prière, de nous ouvrir le sens des Écritures.